

Samedi 16 novembre 2024_19h30_Salle del Castillo

Colloredo Ensemble

Alexander Melnikov, piano

Stephanie Baubin, violon

Marie Radauer-Plank, violon

Héctor Cámara Ruiz, alto

Laura Moinian-Baghery, violoncelle

Blai Gumi Roca, contrebasse

Andrés Otín Montaner, hautbois

Clément Noel, hautbois

Johannes Hinterholzer, cor

Michael Reifer, cor



Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Cassation pour orchestre n°2 en si bémol majeur K 99/63a

Marcia (Allegro molto)

Andante

Menuetto e Trio I

Andante

Menuetto e Trio II

Finale (Allegro - Andante - Allegro - Andante)

Marcia da capo

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Concerto pour piano et orchestre n°12 en la majeur K 414/385p

Allegro

Andante

Rondeau (Allegretto)

>

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Divertimento n°2 en si bémol majeur K 287/271H

Allegro - Coda

Thème et Variations (Andante grazioso)

Variation I

Variation II

Variation III

Variation IV

Variation V

Variation VI

Menuetto - Trio

Adagio

Menuetto - Trio

Andante/Allegro molto - Andante - Allegro molto

Wolfgang Amadeus Mozart

Cassation pour orchestre n°2 en si majeur K 99/63a

La cassation – un genre aujourd’hui presque oublié – était au XVIII^e siècle une forme musicale légère, utilisée comme toile de fond sonore lors de diverses festivités mondaines. Elle se situe entre la sérénade et le divertimento, souvent jouée par des ensembles de cordes et de vents, et se veut agréable sans ne jamais s’imposer. À une époque où l’art musical était souvent perçu comme l’accompagnateur discret des divertissements, le genre de la cassation trouvait sa place dans les rassemblements de l’élite, offrant un cadre musical sans éclipser l’atmosphère d’ensemble. C’est au crépuscule du siècle que ce genre, trop léger et insouciant, est laissé pour compte, au profit de formes musicales plus profondes et ambitieuses.

Dans la Cassation en si bémol majeur K 99, composée en 1769 à l’âge de treize ans, Mozart ne cherche pas à défier les conventions de son époque, mais plutôt à incarner, dans la légèreté, une grâce et une élégance naturelles. Écrite pour être jouée à l’occasion de la fin de l’année académique de l’Université de Salzbourg, cette page est destinée à des exécutions en plein air, devant l’archevêque et les professeurs de l’université. Loin de représenter une révolution musicale, Mozart y déploie déjà une maîtrise qui l’élèvera plus tard au rang de génie.

L’œuvre s’ouvre sur une marche douce et intime, suivie d’un Allegro molto où les cordes déploient une écriture vive malgré un thème relativement simple. L’Andante en mi bémol explore une sonorité délicate et lyrique, avec des pizzicatos de violoncelles soutenant les violons et altos, sans renfort de cors ni de hautbois, apportant à la pièce un caractère aérien. Le premier Menuet, dynamique et au pas affirmé, laisse place à un trio plus lyrique, tandis que le second Andante, en sol mineur, touche à une émotion plus profonde, prélude à l’expressivité poignante de Mozart dans ses pages ultérieures. Le second Menuet, plus proche d’un ländler allemand, ajoute une touche légère et dansante. Enfin, la cassation se conclut par un rondo où s’entrelacent un Allegro vif et une sicilienne chaloupée, le tout refermé par une reprise concise de la marche initiale.

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano et orchestre n°12 en la majeur K 414/385p

Composée en 1782, cette page s'inscrit dans une période de florissante créativité pour Wolfgang Amadeus Mozart. Après le succès retentissant de son opéra L'Enlèvement au sérail, il compose trois concertos destinés à la saison hivernale des concerts à Vienne. Aujourd'hui, le Concerto n°12 figure parmi les pièces les plus jouées du répertoire pianistique. Olivier Messiaen ne ménage pas ses éloges à son égard et le qualifie de « l'une des pages les plus belles et les plus nobles de son auteur », un jugement qui ne saurait être plus pertinent, tant cette oeuvre révèle l'élégance et la clarté indéniables du compositeur. Le premier mouvement, par sa fluidité et sa légèreté, se déploie dans une écriture brillante, tout en évitant les écueils de l'ostentation. Mozart n'a nul besoin de recours à des artifices complexes pour captiver son auditoire. Comme il le confie dans une lettre adressée à son père en décembre 1782, Wolfgang Amadeus déclare, avec une touche d'humilité déguisée, qu'il a trouvé à travers cette page le moyen de séduire à la fois le grand public et les plus fins connaisseurs, sans rien sacrifier de la beauté musicale ou de l'excellence technique. Le deuxième mouvement, un Andante d'une rare délicatesse, s'élève comme l'un des moments les plus poignants de l'oeuvre. Mozart y rend hommage à son ami et maître, Jean-Christien Bach, alors récemment disparu. Compositeur prolifique, auteur de nombreuses pièces marquantes du répertoire baroque, ce dernier occupe une place centrale dans la formation musicale de Mozart, notamment à la suite de leur rencontre à Londres, alors que Mozart n'était qu'un jeune prodige. Dans ce mouvement, Mozart insère une citation d'une ouverture composée en 1763 par son ami londonien, geste témoignant d'un profond respect pour un mentor et un ami qui fut une figure tutélaire dans l'univers de la musique viennoise. Enfin, le troisième mouvement, vif et enjoué, met en lumière la virtuosité du soliste dans une alternance de passages rapides et d'une grande fluidité. Mozart y parvient à maintenir une structure aérée, un équilibre entre la démonstration technique et l'expression lyrique. Le soliste peut ainsi briller par sa rapidité d'exécution tout en conservant une grande élégance dans le phrasé. Une particularité notable de ce concerto réside dans l'inclusion de cadences que Mozart a composées lui-même, une pratique assez

inhabituelle à l'époque, où l'on laissait en règle générale à l'interprète le soin de créer ces passages d'improvisation. Pour chaque section de cadence, le compositeur a écrit deux versions distinctes, offrant ainsi aux musiciens un cadre précis tout en leur permettant de façonner l'exécution selon leur propre sensibilité artistique. En somme, le Concerto pour piano en la majeur K 414, est un modèle de l'équilibre parfait que Mozart savait atteindre entre virtuosité et émotion. C'est là, dans cette harmonie entre simplicité et complexité, que réside toute la grandeur de cette composition.

Wolfgang Amadeus Mozart

Divertimento n°2 en si bémol majeur K 287/271H

Au XVIII^e siècle, le terme divertimento désigne une musique légère et enjouée, souvent composée pour des ensembles variés de cordes et de vents, en contraste avec la sonate, plus sérieuse. Chez Mozart, ce genre sert de cadre à des oeuvres écrites pour des occasions spécifiques, comme les Divertimenti K 247, K 287 et K 334, qui suivent une structure commune en six mouvements : allegro, menuets contrastés, adagio et rondo final. Ces pages révèlent une grande inventivité dans leur instrumentation et leur forme, anticipant les grandes compositions de chambre de Beethoven et Schubert.

Mozart composa le Divertimento n°2 comme une sérénade pour célébrer l'anniversaire de la comtesse Antonia Lodron, de Salzbourg, ce qui rendait une exécution en plein air particulièrement appropriée. Lors de leur première présentation à Munich, en 1777, le public s'étonna de la virtuosité du rôle du premier violon. De fait, la partie de violon, bien qu'intégrée dans une écriture résolument chambriste, revêt des traits de concerto d'une grande densité.

Il convient de souligner que tant Wolfgang que son père, Leopold, se référaient parfois à ces oeuvres en les qualifiant de cassation.

L'absence de rigidité dans l'intitulé de ces compositions ne diminue en rien l'estime que leur portaient les Mozart. Dans une lettre de Léopold à son fils, datée du 11 décembre 1777, ce dernier lui reproche de ne pas avoir mis en avant lors d'une représentation ses oeuvres telles que « la musique Haffner ou les sérénades Lodron » - qu'il considérait comme des pièces parmi les meilleures de Wolfgang pour servir de vitrine à son talent tant de compositeur que d'interprète.

Le Divertimento s'ouvre sur deux accords qui instaurent un ton grandiose au mouvement, mais très rapidement Mozart insère des éléments de danse populaire, un clin d'oeil au monde rural autrichien. Une courte coda à la fin de ce mouvement reprend le thème initial majestueux.

Le deuxième mouvement, qui s'articule en six variations sur un thème simple, est un véritable exercice de finesse. Les variations dévoilent, l'une après l'autre, la singularité du timbre de chaque instrument, par des échanges de motif entre cuivres et cordes tout au long du mouvement, sans jamais perdre la grâce du thème initial. On peut noter la sixième variation qui révèle une grande ingéniosité, avec un contraste frappant entre la rapidité des violons et la douceur des cors. Ce thème, familier des contemporains de Mozart, fait en réalité référence à une chanson populaire, « Heiße, hurtig, ich bin Hans und bin ohne Sorge », dont la légèreté et la naïveté sont une forme de critique douce du monde bourgeois.

Le premier menuet débute comme une danse expressive, mais laisse place à un trio en sol mineur qui annonce déjà la voix plus profonde des oeuvres ultérieures de Mozart. Cette tonalité mineure, contrastant avec l'atmosphère plus joyeuse du menuet, est un signe avant-coureur des préoccupations musicales qui traverseront plus tard ses quatuors et symphonies.

L'Adagio qui suit est sans doute la partie la plus émotive de ces pages. Il se déploie dans une grande quiétude, animé par un solo de violon qui porte une mélodie pleine de tendresse et de mélancolie. Cette section est le coeur battant de l'oeuvre, un moment de calme et de beauté pure où chaque note semble chercher à capturer l'inaccessible.

Après cette parenthèse émotive, le second menuet ramène l'auditeur à une atmosphère plus légère et, surtout, plus espiègle avant le final. Ce dernier, marqué par une tension dramatique qui frôle le grotesque, commence par une introduction solennelle, presque théâtrale, dans laquelle le violon solo se fait récitant, imitant les inflexions d'une primadonna dans un opéra de cour. Ce « récitatif accompagné » qui fait écho aux tragédies théâtrales se voit soudainement renversé par l'irruption d'une danse folklorique, rapide et joyeuse. Le violon, d'abord en retrait, devient le meneur d'une danse effrénée qui entraîne l'ensemble dans une cavalcade virtuose. Mais, comme souvent chez Mozart, la plaisanterie n'est jamais qu'un voile sous lequel se cache

la profondeur : après une reprise espiègle du « récitatif » initial, la musique s'éteint, dans une éclatante rupture, comme si Mozart, toujours à la recherche d'une nouvelle forme de vérité, nous conviait à une ultime surprise, un choc de l'inattendu, avant la révérence finale.

Si cette page répond aux attentes mondaines de son époque, elle se révèle en réalité comme une pièce essentielle, non seulement dans le cadre de la musique d'accompagnement, mais dans l'édifice plus vaste de la musique de chambre mozartienne. Elle s'affirme, en somme, comme une œuvre d'une richesse inattendue, où la légèreté n'exclut jamais la profondeur.

HorsPortée

Philippe Frelon

Colloredo Ensemble

Virtuosité, écoute attentive, vivacité de l'engagement, esprit de partage aussi amical que professionnel, les qualités de Colloredo, ensemble d'instrumentistes solistes, se doublent d'une vive curiosité, fondée sur des connaissances et une pratique éprouvée, pour une lecture historiquement informée de la littérature musicale de la période classique.

En se plaçant sous le patronage de Hieronymus Colloredo, prince-archevêque, homme des Lumières, qui, depuis Salzburg, exerce une influence déterminante sur la vie musicale de ses contemporains, notamment les compositeurs Michael Haydn, Leopold puis Wolfgang Amadeus Mozart, l'Ensemble Colloredo se fait le défenseur du répertoire dont Vienne est l'épicentre. Mais sa focale se resserre sur des pages, principalement de Wolfgang Amadeus Mozart, qui, pour apparaître mineures en regard d'oeuvres célébrissimes, n'en sont pas moins des bijoux d'élégance et d'émotion.

C'est ainsi que, sublimés par les cordes et les vents du Colloredo Ensemble, les Divertimenti, Cassations, musiques de nuit ou de plein air trouvent, pour la plus grande joie des mélomanes, distinction, éclat et une expressivité inouïe.

colloredo.org

Alexandre Melnikov

Alexander Melnikov entreprend des études de piano au Conservatoire de Moscou en suivant l'enseignement de Lev Naumov. Ses rencontres avec Sviatoslav Richter qui l'invite régulièrement à l'occasion des festivals où il est à l'affiche, en Russie et en France, comptent parmi les expériences les plus marquantes de sa vie musicale. Il est lauréat de nombreux concours dont le Concours International Robert-Schumann (1989) et le Concours Reine Elisabeth de Bruxelles (1991). Les choix musicaux et programmatiques de Alexander Melnikov sont souvent insolites. Très tôt déjà, il relève le défi de l'interprétation historique, encouragé par Andreas Staier et Alexei

Lubimov, partenaire de nombreux projets. Il donne régulièrement des concerts avec des ensembles réputés de musique ancienne tels que le Freiburger Barockorchester, Musica Aeterna, l'Akademie für Alte Musik Berlin ou encore l'Orchestre des Champs-Élysées. Des phalanges orchestrales classiques de grande réputation font tout autant appel à son talent qui peut ainsi s'épanouir également sous la direction de chefs tels que Mikhail Pletnev, Teodor Currentzis, Charles Dutoit, Paavo Järvi, Thomas Dausgaard ou Valery Gergiev.

Aux côtés de Andreas Staier, Alexander Melnikov a enregistré et joué en concert un programme pour quatre mains, exclusivement consacré à Schubert. Une partie essentielle de son travail est consacré à la pratique intense de la musique de chambre, tant avec le violoncelliste Jean-Guihen Queyras qu'en duo avec la violoniste Isabelle Faust, sa partenaire musicale de longue date.

De nombreux autant que remarquables enregistrements témoignent de cet engagement sans faille pour illustration du répertoire de la musique de chambre. Alexandre Melnikov poursuit inlassablement et fidèlement cette quête aux côtés d'Isabelle Faust, Jean-Guihen Queyras, Antoine Tamestit, Alexej Lubimov, Olga Pashchenko et Mikhail Shilyalev.